



VISAGES DE L'AVESNOIS THIÉRACHE

TOUTE RESSEMBLANCE
AVEC DES PERSONNES
RÉELLES N'EST PAS FORTUITE



écomusée
de l'Avesnois
Fourmies Trélon

 Fourmies

Musée du Textile
et de la Vie Sociale
Place Maria Blondeau
59610 FOURMIES

11/04/25 - 30/12/25



Nord
LE DÉPARTEMENT





Une mise en lumière
des habitants d'un
territoire

Toute ressemblance avec des personnes réelles n'est pas fortuite

L'écomusée de l'Avesnois vous ouvre les portes d'une exposition unique, mêlant histoire, émotions et découvertes. Découvrez une galerie exceptionnelle de plus de 200 portraits issus des archives du musée, de prêts privés et de la résidence artistique réalisée par Mathieu Dréan en 2024. Ces clichés, pris sur le vif, racontent l'histoire des habitants de l'Avesnois-Thiérache à travers des moments de vie authentiques.

De la fin du XIX^e siècle à nos jours, ces photographies révèlent la richesse et la diversité des existences quotidiennes. Elles mettent en lumière des identités multiples, façonnées par des traditions et des évolutions sociales qui traversent le temps. Chaque visage raconte une histoire unique, mais ensemble, ils dessinent une fresque collective, témoignant d'une mémoire partagée. Ces portraits ne sont pas de simples images figées : ils traduisent des expériences universelles, ancrées dans des thèmes qui parlent à tous — le genre, la famille, le travail, les loisirs et la relation à la nature.

En parcourant cette exposition, laissez-vous toucher par la force des regards et la profondeur des récits qu'ils transmettent. Chaque portrait invite à la réflexion, offrant une rencontre intime avec l'histoire et les valeurs de ce territoire, tout en évoquant des résonances avec votre propre vécu.

Commissaire de l'exposition : Stéphanie Vergnaud

Une exposition introductive et participative

Le commissaire de l'exposition est Stéphanie Vergnaud, Anthropologue, Directrice de l'écomusée de l'Avesnois.

Le concept de l'exposition repose sur une **approche sociologique des portraits, organisés en séquences thématiques**, avec pour objectif de susciter une réflexion sur divers enjeux de société à partir de notre riche fonds photographique.

Ce choix est guidé par la volonté de **poser les bases des futures expositions**, qui seront développées en étroite collaboration avec les habitants au fil des années. Ainsi, les thématiques qui seront abordées dans les prochaines années incluent : en 2026, le rapport à la nature ; en 2027, le genre ; en 2028, la famille ; en 2029, les loisirs ; en 2030, le travail.

Dans cette démarche, nous solliciterons activement les habitants du territoire pour **recueillir leurs témoignages, en vidéo ou en audio**, sur ces grandes thématiques. Par ailleurs, chaque année, **un comité d'habitants** sera constitué pour collaborer avec l'équipe du musée à l'élaboration du scénario des futures expositions. Cette co-construction offrira une voix directe aux habitants, établissant un dialogue continu entre le musée et son territoire, tout en garantissant que les expositions reflètent les préoccupations actuelles, partagées et profondément ancrées dans la réalité locale.



Une mise en valeur inédite d'un fonds de photographies et de vidéos

L'exposition a permis à l'équipe scientifique de développer une compréhension approfondie du fonds photographique de l'écomusée de l'Avesnois et de lancer une vaste campagne d'inventaire et de numérisation.

Le musée possède une collection remarquable de plus de **3000 photographies anciennes**, couvrant la fin du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle. À cela s'ajoute le **fonds Joseph Michalik**, qui comprend environ 260 000 négatifs capturant l'évolution du territoire de 1950 à 1977.

Le musée possède également **un fonds vidéo important**, comprenant des films de famille, des vidéos d'événements régionaux et des témoignages, enrichissant ainsi la documentation visuelle du patrimoine local.

Les œuvres exposées, sélectionnées autant parmi les photos vernaculaires que professionnelles, n'ont, pour la plupart, jamais été montrées au public auparavant, offrant ainsi une opportunité unique de découvrir la richesse et la diversité de ce patrimoine photographique exceptionnel !

La photo vernaculaire, en particulier, revêt un intérêt précieux, car elle capture des moments du quotidien souvent ignorés par la photographie professionnelle. Elle témoigne d'une réalité intime, des modes de vie, des traditions et des rapports sociaux qui entraînent l'évolution d'un territoire de manière authentique.



Des prêts privés au service de la mémoire collective

L'exposition va bien au-delà de la présentation des riches archives de l'écomusée. En s'enrichissant de prêts privés inédits – des collections familiales et de passionnés locaux – elle propose une perspective approfondie de l'identité de l'Avesnois-Thiérache. Ces documents uniques, longtemps conservés dans l'intimité, offrent un témoignage visuel précieux et diversifié et permettent de dresser un portrait plus fidèle et complet de ce territoire.

Ces trésors personnels révèlent ce qui est significatif et mémorable pour les individus et les familles de l'Avesnois-Thiérache. En exposant ces documents uniques, l'exposition invite à une réflexion sur la manière dont nous définissons et préservons notre patrimoine.



Une enquête via des micro-trottoirs

En préparation de l'exposition, nous réalisons des micro-trottoirs sur les thématiques clés qui seront abordées. Ces micro-trottoirs nous permettent de capturer des réactions authentiques et spontanées, offrant ainsi un aperçu vivant et diversifié de la réalité sociale.

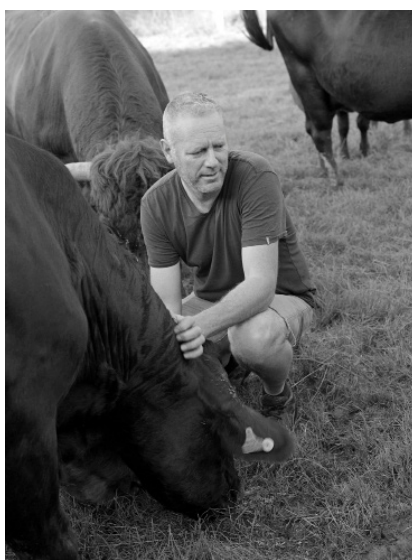
Les résultats de ces enquêtes seront intégrés dans l'exposition à travers des dispositifs multimédias, créant un dialogue dynamique entre le passé et le présent. En collectant des perceptions contemporaines, nous délimitons l'exposition plus interactive et inclusive, tout en enrichissant la réflexion collective grâce aux points de vue des habitants.

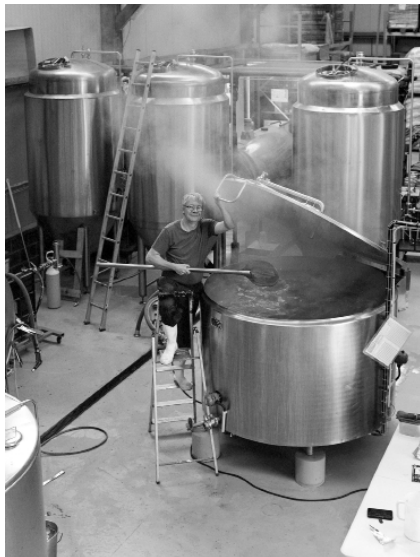


Une enquête-collecte via une résidence photographique

Les collections anciennes du musée seront mises en perspectives avec des photographies capturées dans le cadre d'une enquête-collecte menée avec un **photographe en résidence**, en collaboration avec les habitants. L'objectif est de créer un dialogue visuel entre les photographies anciennes et contemporaines, offrant ainsi aux spectateurs une vision dynamique de l'identité de l'Avesnois à travers le temps.

Né à Saint-Nazaire en 1986, **Mathieu Dréan** vit et travaille aujourd'hui à Lille. Après un passé dans la recherche pharmaceutique en tant qu'ingénieur, il se destine progressivement à devenir photographe. Chez lui naît une volonté profonde : celle de raconter des histoires. Au cours de nombreux voyages, notamment d'un long séjour en Asie, il s'aiguise à documenter l'espace qui l'entoure à travers la photographie. C'est aussi là où il trouve la bonne distance à ses sujets, celle qui le caractérise. Il explore alors un genre documentaire intime qui sera la naissance de son écriture photographique. Après l'obtention en 2020 d'un diplôme universitaire en photographie, il ajoute à son travail une grande dimension sociale, il documente des situations humaines, des formes de vies qu'on ignore. Il véhicule une sensibilité traduisant sa grande bienveillance.





Un dispositif immersif réalisé par le Parc régional de l'Avesnois

Le Parc naturel régional de l'Avesnois offre une expérience immersive en présentant les sons de trois espaces naturels typiques : la forêt, la zone humide et le bocage. Des enregistrements réalisés sur place sont diffusés par des douches sonores, devant une vidéo projetée sur un grand écran. Les sons de la nature, comme le vent dans les arbres, le chant des oiseaux ou le bruit de l'eau, accompagnent les images pour plonger les visiteurs dans l'ambiance de ces lieux. Cette expérience permet de découvrir la beauté et la diversité des paysages de l'Avesnois de manière originale et apaisante.



Le fil conducteur - La technique photo

Le fil conducteur de l'exposition est la technique photographique. Tout au long du parcours, plusieurs axes permettent d'explorer la richesse de la photographie. Les typologies de photographies, telles que le portrait de studio, la photo vernaculaire et la photographie artistique, illustrent la diversité des approches. La technique photographique, englobant le cadrage, l'utilisation du noir et blanc, ainsi que le choix du support (plaque de verre, négatifs, etc.), souligne l'importance des décisions techniques dans la création d'une image.

L'exposition interroge également ce que l'image révèle sur la prise de vue, en explorant ce qui se passe dans l'esprit du photographe et dans celui des sujets photographiés.

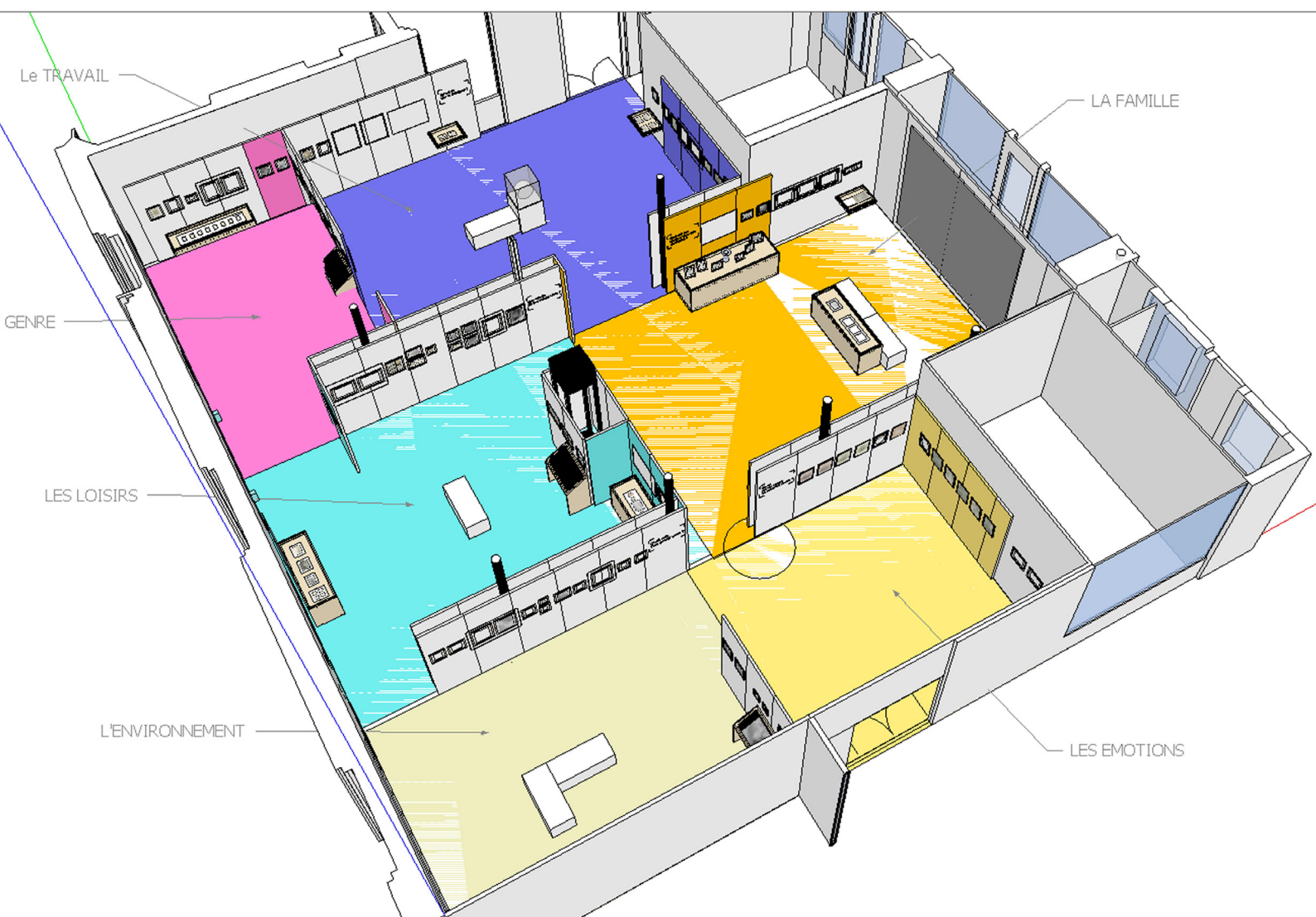
Les photographes de la région sont mis à l'honneur : Joseph Michalik de Louvroil, André Ferez de Fourmies, Desmarez d'Avesnes, L. Belval d'Avesnes-le-Comte, et Muller de Fourmies. Chacun apporte une contribution unique à l'histoire de la photographie locale.



Une scénographie écoresponsable et ouverte

La scénographie de l'exposition s'inscrit dans une démarche écoresponsable et durable. Conçue en interne sous la direction de notre designer, Mathilde Trottin et avec l'expertise de nos techniciens, Christopher Bessot et Samuel Danely, elle incarne notre volonté de réduire notre empreinte écologique tout en optimisant les ressources disponibles. En réutilisant d'anciens mobiliers et cimaises, et en imaginant une scénographie modulaire, nous limitons non seulement le recours à de nouvelles matières premières, mais nous réduisons également la production de déchets. Cette approche s'inscrit dans un cycle de réutilisation pensé à long terme, permettant d'adapter la scénographie à prochaines expositions.

Le parcours de l'exposition est libre, sans itinéraire prédéfini, reflétant l'idée que l'identité est dynamique, plurielle et en constante évolution. Les thématiques se croisent naturellement, créant des liens organiques entre elles et permettant à chaque visiteur de tracer son propre parcours narratif. Les couleurs des murs, choisies avec soin, subliment les photographies en noir et blanc tout en offrant une distinction visuelle claire pour chaque grande thématique, créant ainsi un équilibre esthétique qui renforce l'immersion et la réflexion.





Une exposition
en 5 chapitres
thématiques

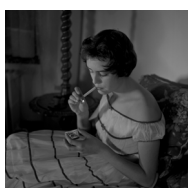
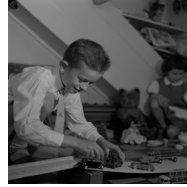
Es-tu unique en ton genre ?

L'enfance, ce terrain fertile où se dessinent les premières représentations du monde, est aussi celui où se forme ce qui définit notre genre. Très tôt, les jouets, bien plus que de simples objets ludiques, deviennent les premiers vecteurs d'une différence supposée. Les garçons jouent à être bâtisseurs, aventuriers, conquérants, tandis que les filles évoluent dans un univers où la maternité, le soin de l'autre, et l'intérieur domestique sont valorisés.

Ces schémas inconscients se prolongent dans les critères de beauté, façonnés par les époques. L'apparence devient un langage social, où les hommes incarnent la robustesse et les femmes la finesse. Les rituels de mode et de soins corporels ne sont pas seulement personnels : ils sont le reflet des attentes collectives. Ce que l'on croit relever de l'intime et déterminé uniquement par soi se révèle ainsi bien souvent dicté par des normes invisibles, un impératif moral et social.

L'émancipation féminine elle-même s'inscrit dans cette logique. Au XIX^e siècle, l'adoption du tabac par les femmes devient un symbole de libération. Fumer en public, autrefois réservé aux hommes, devient un acte de transgression. Pourtant, cette liberté nouvelle s'accompagne vite d'une ambiguïté : Ce qui était un geste de révolte fini au fil du temps par devenir une norme, absorbée par la nouvelle image de la femme moderne. Chaque avancée semble ainsi nourrir la contrainte sociale qu'elle voulait abolir.

L'apparence semble donc être un terrain mouvant entre ce que l'on veut être et ce que l'on attend de nous. Chaque jour nous pensons faire nos propres choix, sans contraintes apparentes, mais choisis-t-on réellement ? Et toi, es-tu véritablement unique, ou es-tu le reflet de ce que l'on attend de toi ?



Que racontent tes photos de famille ?

La photographie de famille permet communément aux femmes et aux hommes de saisir des instants de vie intimes, d'immortaliser une histoire familiale. Mais ces images vont bien au-delà du simple souvenir personnel. Mises ensemble, elles forment une mémoire collective, tissant un lien invisible entre les générations. Les portraits familiaux deviennent ainsi les témoins d'époques, de cultures, de visions du monde qui évoluent au gré des bouleversements sociaux et culturels.

Au XIX^e siècle, les enfants photographiés en famille prenaient la pose avec la même gravité que leurs aînés, incarnant symboliquement la descendance familiale. Avec les progrès de la contraception et l'émergence de nouvelles pédagogies, l'enfant devient un être désiré pour lui-même, reconnu comme un individu à part entière. L'image se recentre alors sur lui, capturant sa spontanéité plutôt qu'un idéal figé. Les frères et sœurs, immortalisés dans ces images, racontent à leur tour des histoires de complicité et de rivalité, témoignant des liens qui se tissent et se transforment avec le temps.

Ces liens entre les générations se transmettent et se réinventent à chaque époque, non seulement à travers les relations quotidiennes, mais aussi à travers les rites de passage. Qu'ils soient religieux ou sociaux, ces moments où la famille se réunit pour célébrer les étapes importantes de la vie nourrissent à la fois l'histoire familiale et accompagnent les transformations sociales. Le repas de famille, incarne un rituel essentiel où se redéfinit les dynamiques de transmission. D'un acte régulier, codifié et ritualisé, il devient un moment moins formel mais tout aussi significatif, où la famille se retrouve dans une époque où les moments partagés au quotidien se font plus rares.

Ainsi ces photographies ne se contentent pas de capturer des moments formels ou quotidiens, elles sont un véritable réservoir de mémoire, porteur de l'histoire et des évolutions du temps. Elles nous rappellent que, tout en étant témoins des changements, ces photographies forment un pont entre hier et aujourd'hui.

Alors, en regardant ces images, que disons-nous de notre héritage ? Quelles mémoires, choisis-tu de transmettre aux générations futures ?

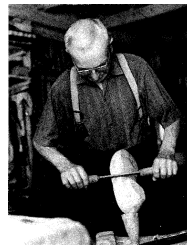


Qu'est-ce que tu fabriques ?

Après la famille, le travail, dans ses diverses formes, est une clé de l'identité. Au XIXe siècle, il s'impose comme une valeur fondamentale, un principe structurant la société moderne. Pour la société, il devient une preuve de moralité, un moyen de se justifier devant soi-même et autrui.

Cependant, pour l'individu, la place qu'il occupe et l'importance qu'on lui accorde varient selon le métier et la situation familiale et sociale. Pour certains, il est une source de dignité, une affirmation de l'autonomie, un moyen de se réaliser. Pour d'autres, il est un fardeau, une succession mécanique de gestes répétés, de tâches imposées. Le travail agricole et artisanal ancre l'individu dans la réalité du temps et dans son propre rythme, soumis aux aléas de la nature ou aux contraintes techniques et matérielles. Il en va toutefois autrement du travail en usine. L'histoire de la métallurgie, du textile ou du verre, faisant la richesse de l'Avesnois-Thiérache, est celle d'une mécanique implacable, d'une cadence imposée aux corps. Elle est aussi l'histoire d'un processus qui, lentement, a épuisé ses acteurs, jusqu'à ce que les usines ferment, que les hommes soient contraints de se réinventer ailleurs. Ainsi si, pour certains, la répétition des gestes et des rituels professionnels permet de donner du sens à l'existence, pour d'autres, cette même répétition devient le piège qui enferme.

Le travail n'est ni bon ni mauvais en soi, il est ce que nous en faisons, une nécessité, un fardeau, une quête d'épanouissement personnel, parfois même un terrain d'expérimentation ou de réinvention. Et toi, quelle place lui accordes-tu vraiment ?

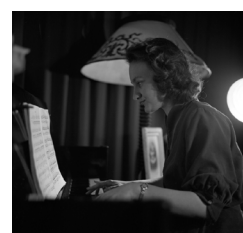


Que fais-tu de ton temps libre ?

Le temps libre, ce temps suspendu entre deux obligations, est un moment d'évasion où l'on échappe, enfin, au rythme imposé. Autrefois, le paysan, l'artisan ou l'ouvrier vivaient dans un temps fluide, malléable, un temps où les horaires se mêlaient à la spontanéité. Une pause pour écouter l'oiseau chanter, une courte promenade, un instant de partage, et l'on retrouvait un peu de liberté dans le flux quotidien. Mais avec l'avènement de la révolution industrielle, cette fluidité se brise. Le travail devient plus exigeant, structuré, mesuré. Le temps se rationalise, et l'on en vient même à craindre de le perdre. L'oisiveté est alors vue comme un danger moral et un signe de décadence. Aussi, à peine accorde-t-on du repos supplémentaire à l'ouvrier qu'on s'inquiète de ce qu'il en fera. Pour conjurer cette crainte, il faut structurer ce temps libre, lui assigner un contenu, une utilité, lui attribuer un sens.

Depuis, le loisir est devenu un espace organisé où nous nous efforçons de ne surtout pas perdre de temps. Pourquoi ne pas tricoter, lire un roman, faire de la musique, boire un verre dans un estaminet, jouer aux quilles, se promener au bord d'un lac ou regarder la télévision ? Heureusement, des temps rythment encore la vie quotidienne, comme les fêtes religieuses et patronales, les fêtes d'écoles, ou encore les événements sportifs. Ces moments sont autant de respirations dans le tourbillon des obligations.

Ces pratiques, qu'il s'agisse de jeux, de rencontres, de musique ou de flâneries, montrent un désir de redonner de la légèreté à des expériences souvent contraintes. Le loisir ne représente pas une perte de temps, mais une manière de réinventer ce dernier, de se libérer des contraintes et d'en faire un moment plus léger et significatif. La question est donc : comment choisis-tu de vivre ton temps libre ?



Comment vis-tu la nature ?

L'homme, dans sa quête insatiable de maîtrise du temps, semble avoir perdu le fil de son essence. Alors que les animaux sauvages vivent dans un temps naturel et cyclique, l'homme a morcelé ce rythme en obligations et délais. Au lever du jour, le coq chante sans soucier de l'heure, tandis que l'homme, lui, dépend de son réveil matin. Cette transformation de la relation avec le temps s'inscrit dans un changement plus vaste, celui de la relation de l'homme à la nature. Avec le progrès, de nouvelles habitudes ont vu le jour : La voiture a remplacé le cheval, l'alarme a pris le rôle du chien de garde, l'industrie nous a éloignés du contact direct avec les animaux et les plantes, et le temps, lui, s'est accéléré, brouillant les saisons et effaçant souvent les cycles naturels.

Aujourd'hui, la place de certains animaux a évolué pour devenir des compagnons affectifs, des animaux de compagnie. Le chien et le chat sont désormais des figures amicales, voire thérapeutiques. De cette évolution résulte d'ailleurs une nouvelle fracture : Là où les animaux domestiques sont choyés et élevés au rang d'êtres presque humains, les animaux d'élevage, eux, restent invisibles, réduits à de simples objets de production. Cette distinction met alors en lumière un paradoxe éthique. En effet, pourquoi accorder plus d'importance à un animal de compagnie qu'à un animal de rente ? Les pratiques comme la chasse et la pêche, autrefois utilitaires, sont devenues des loisirs. Ce qui était nécessité est devenu spectacle, rituel.

Cette évolution des relations entre l'homme et les animaux trouve écho dans une autre facette de notre rapport à la nature : celle que nous entretenons avec le jardin. Le jardin est à la fois lieu de production et d'agrément, un espace où l'on tente de se réconcilier avec le rythme naturel. Le potager, utilitaire, symbolise un lien direct et presque métaphysique avec la Terre, d'abord par nécessité, puis par le plaisir de « faire soi-même ». À côté, le jardin d'agrément, devenu un acte esthétique et social, équilibre nature sauvage et artifice, maîtrisant une nature domestiquée. Cultiver devient une manière de redonner du sens, tout en abordant des enjeux écologiques, économiques et temporels. Le jardin incarne ainsi un rapport renouvelé à la nature, un espace où se mêlent maîtrise et respect, il occupe l'esprit et remplit le temps.

Peut-être, au fond, ce n'est pas le temps qui nous échappe, mais l'instant que l'on oublie de savourer. Et toi, sais-tu ralentir, prendre le temps d'observer l'animal, la plante, et de retrouver le véritable sens du temps : celui qui ne se calcule pas, mais qui se vit ?





Une médiation inédite

Une approche partagée avec les publics et les partenaires

Une résidence photographique lors de l'exposition

Pendant toute la durée de l'exposition, nous accueillerons de nouveau le photographe en résidence qui réalisera des portraits des visiteurs du musée. Ce projet unique vise à collecter l'identité de nos visiteurs et à découvrir qui ils sont. Les visiteurs seront invités à poser pour une photographie, en exprimant leurs émotions ressenties après avoir exploré l'exposition.

Ces portraits seront ensuite exposés sur le mur des visiteurs à la sortie de l'exposition, offrant un reflet vivant et dynamique de l'impact de l'exposition sur son public. Ce mur des visiteurs deviendra ainsi une œuvre collective en constante évolution, mettant en lumière la diversité des réactions et des sentiments suscités par les portraits des habitants de l'Avesnois.

Une collecte de témoignages grâce à un vidéomaton

L'expérience sera enrichie par la présence d'un vidéomaton, une installation interactive qui permettra de collecter les témoignages des visiteurs sur les différentes thématiques abordées. Ce vidéomaton offrira à chacun l'opportunité de partager ses impressions, réflexions et émotions après avoir découvert les sujets de l'exposition. Les enregistrements recueillis seront régulièrement intégrés à la page Internet dédiée qui évoluera tout au long de l'exposition, créant ainsi un dialogue continu entre les visiteurs et les portraits présentés. Cette initiative vise à capturer la diversité des points de vue et à valoriser les voix de notre public, renforçant le lien entre l'écomusée et les habitants du territoire.

Une collecte des "Petits chercheurs de mémoire"

Les petits chercheurs de mémoire est une action culturelle qui invite les écoliers à plonger dans les albums de photos de leurs proches. Les enfants sont encouragés à collecter des photographies anciennes et à écrire l'histoire d'une image qui les touche particulièrement. Ce projet permet non seulement de renforcer le lien intergénérationnel, mais aussi d'ancrer la mémoire collective à travers le regard des plus jeunes.

Des visites-débat

Les médiateurs culturels proposeront aux scolaires et aux groupes adultes des visites sous la forme de débats. Les débats seront conçus pour encourager la réflexion critique et la participation active, en offrant aux visiteurs un espace pour partager leurs perspectives et discuter des enjeux sociaux. Les réflexions et les échanges suscités par ces discussions permettront d'enrichir notre approche pour les expositions futures, en intégrant les réflexions et les perspectives recueillis au cours de cette expérience participative.

Cette approche s'inscrit dans la volonté de l'écomusée de favoriser une interaction significative avec le public et de promouvoir une culture de dialogue et de réflexion collective.

Des visites-récit

Les médiateurs culturels proposeront des visites-ateliers centrées sur la notion de récit de vie à travers la photographie de famille. Ces ateliers s'adresseront aux scolaires, qui seront invités à écrire leur propre récit à travers leurs photographies familiales ou à imaginer un récit de vie à partir d'une photographie d'inconnu. Cette activité vise à encourager les élèves à explorer et à exprimer leur histoire personnelle mais aussi à réfléchir à l'importance et l'impact du portrait.



Des rencontres intergénérationnelles

Des rencontres intergénérationnelles seront organisées afin de partager les récits de vie et de créer un lien entre les générations. Ces sessions permettront aux participants de différents âges de se rencontrer, d'échanger des souvenirs et de découvrir les récits de vie des uns et des autres. En favorisant ces échanges, nous visons à renforcer les liens sociaux et à promouvoir une meilleure compréhension mutuelle entre les générations.

Des ateliers de création - Dessine moi ton portrait

Chaque personne, quel que soit son niveau de dessin, est encouragée à représenter son visage, ses traits, et peut-être même une partie de sa personnalité. À la sortie de l'exposition, un mur dédié sera aménagé pour exposer ces autoportraits, offrant ainsi une galerie de visages uniques qui célèbrent la diversité et la singularité de chacun.



Une communication participative

Des défis photographiques

Nous organisons des défis photographiques au cours des sept premiers mois de l'exposition pour encourager une participation continue des habitants. Chaque défi invitera les participants à capturer des portraits en lien avec nos sept thématiques, tout en immortalisant des instants de vie quotidiens au sein de notre territoire.

Nous les incitons à partager leurs créations sur nos réseaux sociaux, notamment Facebook et Instagram, afin de créer un lien vivant entre leurs œuvres et notre exposition. Cette initiative vise à renforcer l'engagement de la communauté et à enrichir notre regard collectif sur le thème du portrait, en célébrant la diversité des histoires humaines qui nous entourent.

Un jury sera constitué au sein de la population pour sélectionner les photographies qui seront exposées les deux derniers mois.



Autour de l'exposition - Une programmation éclectique et ambitieuse

Le programme qui entoure l'exposition est conçu pour être extrêmement diversifié, combinant des productions sélectionnées pour leur pertinence par rapport aux thèmes, des créations originales et des collaborations enrichissantes avec nos partenaires culturels et associatifs.

Cette programmation vise non seulement à approfondir les thèmes explorés dans l'exposition, mais aussi à aborder des angles supplémentaires qui ne sont pas couverts par l'exposition elle-même.

Des expositions invitées

Pendant la durée de l'exposition, l'écomusée accueillera également des expositions réalisées par nos partenaires associatifs et culturels enrichissant ainsi le parcours de visite. Ces expositions, installées dans divers espaces de l'écomusée, se concentreront sur la thématique du portrait, apportant des perspectives variées et complémentaires à notre exploration des visages et des histoires humaines.

Expositions invitées :

- Des portraits dessinés par Mo2Factory
- "Portraits de lecteurs" de La Baraque Liberté (Photo de Caroline Panzera)
- "Paysage humain" de l'association Traits d'Union (Photos de Christophe Colmant)
- "Autoportrait" de l'association les Ymagiers
- "Partir en livre" du réseau Médiapass (Photos de Kalimba Mendes)



Des spectacles pluridisciplinaires

- **Emmanuel Ligner - Projection immersive 54 Cité Saint Gobain**

54, Cité Saint-Gobain est un projet qui plonge dans la mémoire de l'immigration et du monde ouvrier à travers des témoignages et des entretiens. Il éclaire un héritage longtemps mis de côté, questionnant le sens des maisons ouvrières aujourd'hui disparues. En retraçant les rues et les souvenirs, 54, Cité Saint-Gobain capte l'essence de ces adresses effacées et les émotions qu'elles suscitent encore. Ce projet invite à une réflexion sur notre identité collective et sur l'importance de préserver notre histoire commune.

Emmanuel Ligner mènera également une résidence de recherche à l'écomusée sur le thème des récits de ceux qui ont quitté la région pour ensuite y revenir et s'y réinstaller, en partenariat avec l'Atelier Médicis



- **Cie Les Lunaisiens - La Comédie Humaine, Portraits chantés des habitants de l'Avesnois**

Ce projet artistique innovant met à l'honneur les habitants de l'Avesnois à travers leurs récits de vie. En s'inspirant des histoires et des expériences des habitants, la compagnie composera des chansons originales qui célèbrent la richesse et la diversité des parcours humains de la région. Ce projet culminera dans un concert vibrant, où les témoignages se transformeront en mélodies, créant ainsi un véritable portrait chanté de l'Avesnois.

Des conférences mensuelles

Les chercheurs invités, experts dans chacune des thématiques abordées, auront l'occasion de partager leurs connaissances lors de conférences qui se tiendront à l'Écomusée.

Un colloque

Un colloque sera dédié à la collecte de mémoire, explorant les enjeux et les méthodes de préservation des récits personnels et collectifs.

VISAGES DE L'AVESNOIS THIÉRACHE

Musée du Textile et de la vie sociale
Pl. Maria Blondeau, 59610 Fourmies

JEUDI 21 novembre 2025

//LES TECHNIQUES DE COLLECTES DES
TEMOIGNAGES

10H30 / 11H30 CONFÉRENCE INAUGURALE
Francis Eustache
Neuropsychologue, directeur du laboratoire Inserm
et professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et
président du Conseil Scientifique de l'Observatoire BzV
La mémoire

13H30 / 16H30 TABLE RONDE
David Berliner
Anthropologue et professeur à l'Université Libre de
Bruxelles
*La place de l'entretien dans les enquêtes anthropologiques et
l'enjeu de décentrement*
Serge Chaumier
Professeur à l'Université d'Artois
*Rétrospective des collectes de témoignages des étudiants du
Master Expographie Muséographie*
Caroline Audibert
Journaliste - Auteur - Réalisatrice
Une enquête sur l'écart du vivant
Hédia Yelles-Chaouche
Attachée de conservation - Musée national de
l'histoire de l'immigration
*Comprendre les migrations : le rôle et l'importance des
collecteurs mémoriels*
Pascale Moity Maizi
Professeure socio-anthropologie - Institut Agro de
Montpellier
Le récit de vie et ses effets sur les personnes interrogées

18H / 19H SPECTACLE
La comédie humaine
Portraits chantés des habitants de l'Avesnois
par la Compagnie Les Lunaisiens

ÉCOMUSÉE DE
L'AVESNOIS
20-21 NOV. 2025

VISAGES DE L'AVESNOIS THIÉRACHE

Musée du Textile et de la vie sociale
Pl. Maria Blondeau, 59610 Fourmies

VENDREDI 22 novembre 2025

//LA MÉMOIRE DES TRAVAILLEURS :
ENJEUX DE PRÉSERVATIONS

10H30 / 11H30 VISITE DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE
**Visite de l'exposition Visages de l'Avesnois-
Thiérache par la commissaire d'exposition**

13H30 / 16H30 TABLE RONDE
Marc Loriol
Directeur de recherche Sociologie du travail et de
la santé, Université Paris I
L'histoire du rapport au travail des années 1950 à nos jours
Aline Bingen
Chaire en Sociologie et Sciences du travail,
Université Libre de Bruxelles
*Innov' en Sciences sociales : présentation du collectif de
Facturi Creation*
Martine Aubry
Ingénieure de recherche - Présidente de PROSITEC
Valoriser l'histoire des métiers des Hauts de France
Luc Piralla
Directeur-Conservateur - Centre Historique Minier de
Lewarde
Mémoire et nouvelles technologies : enjeux de préservations
Marie-Claire Frackowiak
Chargée de collecte et de valorisation des collections
historiques - Entreprise Michelin
La mémoire d'entreprise : la campagne de collecte de Michelin
Modération : Stéphanie Vergnaud
Anthropologue et Directrice de l'Écomusée de l'Avesnois

ÉCOMUSÉE DE
L'AVESNOIS
20-21 NOV. 2025

Des supports de valorisation

Un catalogue d'exposition

Le catalogue de l'exposition sera rédigé par la commissaire d'exposition en collaboration avec les chercheurs et experts ayant co-commissarié les différentes thématiques abordées. Il proposera des articles offrant des perspectives diversifiées sur les sujets traités et intégrera des récits de vie des personnes représentées



Une page internet dédiée

Une page dédiée sera mise en ligne sur le site internet du musée afin d'enrichir et de prolonger l'expérience des visiteurs. Cette plateforme numérique permettra d'intégrer des contenus complémentaires, tels que les résultats des microtrottoirs et les récits des personnes représentées sur les photographies.

Nous avons fait le choix de ne pas surcharger l'espace d'exposition avec des textes explicatifs ou des cartels développés, afin de laisser la photographie occuper toute sa place et parler d'elle-même. Les visiteurs pourront ainsi accéder aux informations détaillées et aux témoignages directement via la page web, offrant un équilibre entre l'aspect visuel de l'exposition et la mise à disposition des contenus historiques et contextuels.



Place Maria Blondeau
59610 Fourmies

